

Homélie de Saint Augustin sur le psaume 148 « L'Alléluia de Pâques »

« La méditation, dans notre vie présente, doit consister à louer Dieu, car l'allégresse éternelle de notre vie future sera une louange de Dieu ; et personne ne peut être adapté à la vie future s'il ne s'y exerce pas dès maintenant. Maintenant donc nous louons Dieu, mais nous Le supplions aussi. Notre louange comporte la joie ; notre supplication, le gémissement. Car on nous a promis quelque chose que nous ne possédons pas encore ; et parce que l'auteur de la promesse est véridique, nous trouvons notre joie dans l'espérance ; mais parce que nous ne possédons pas encore, notre désir nous fait gémir. Il nous est bon de persévérer dans le désir jusqu'à ce que vienne le bonheur promis, jusqu'à ce que le gémissement disparaisse et que la louange demeure seule.

Il y a donc deux époques : l'époque actuelle qui se passe dans les tentations et les épreuves de cette vie ; et une seconde époque, qui sera celle de la sécurité et de l'allégresse sans fin. Aussi deux époques sont-elles été instituées pour nous : avant Pâques et après Pâques. L'époque antérieure à Pâques symbolise l'épreuve où nous sommes maintenant ; et ce que nous célébrons en ces jours qui suivent Pâques symbolise la béatitude qui sera plus tard la nôtre. Avant Pâques nous célébrons donc ce que nous sommes en train de vivre ; après Pâques, ce que nous célébrons symbolise ce que nous ne possédons pas encore. C'est pourquoi, dans la première époque, nous nous entraînons par le jeûne et la prière ; mais dans l'époque présente, nous abandonnons le jeûne et nous vivons dans la louange. Tel est le sens de l'Alléluia que nous chantons.

L'une et l'autre époques nous ont été figurées, l'une et l'autre nous ont été manifestées dans notre chef. La Passion du Seigneur nous montre la vie présente qui nous oblige à peiner, à subir les épreuves et finalement à mourir ; la Résurrection et la Glorification du Seigneur nous montrent la vie que nous recevons.

Nous vous exhortons, mes frères, à louer Dieu en ce moment, et c'est ce que nous faisons tous lorsque nous disons : Alléluia. Loue le Seigneur. Tu le dis à un autre, lui-même te dit la même chose. Lorsque tous font la même exhortation, tous y répondent. Mais louez-le par tout vous-mêmes : c'est-à-dire que votre langue et votre voix ne doivent pas être seules à louer Dieu ; louez-le aussi par votre conscience, par votre vie, par vos actions.

Évidemment, nous le louons maintenant, quand nous sommes rassemblés dans l'église ; lorsque chacun s'en va chez soi, il semble cesser de louer Dieu. S'il ne cesse pas de bien vivre, il loue Dieu continuellement. Ta louange ne cesse que lorsque tu te détournes de la justice et de ce qui plaît à Dieu. Car si tu ne te détournes jamais de la vie vertueuse, ta bouche est muette, mais ta vie est une acclamation et Dieu prête l'oreille au chant de ton cœur. Comme nos oreilles entendent nos voix, c'est ainsi que Dieu entend nos pensées ».

Ainsi soit-il.
Saint Augustin (354-430)

La Prière de Saint Augustin « Seigneur mon Dieu, fais que toujours je cherche ardemment ta Face »

« Dirigeant mes efforts d'après la règle de foi, autant que je l'ai pu, autant que Tu m'as donné de le pouvoir, je T'ai cherché ; j'ai désiré voir par l'intelligence ce que je croyais ; j'ai beaucoup étudié et beaucoup peiné. Seigneur mon Dieu, mon unique espérance, exauce-moi de peur que, par lassitude, je ne veuille plus Te chercher, mais fais que toujours je cherche ardemment ta Face. Ô Toi ! Donne-moi la force de Te chercher, Toi qui m'as fait Te trouver et qui m'as donné l'espérance de Te trouver de plus en plus. Devant Toi est ma force et ma faiblesse : garde ma force, guéris ma faiblesse. Devant Toi est ma science et mon ignorance : là où Tu m'as ouvert, accueille-moi quand je veux entrer ; là où Tu m'as fermé, ouvre-moi quand je viens frapper. Que ce soit de Toi que je me souviens, Toi que je comprends, Toi que j'aime ! Augmente en moi ces trois dons, jusqu'à ce que Tu m'aies réformé tout entier. Ainsi soit-il. »

Saint Augustin (354-430) - La Trinité XV, 28, 51